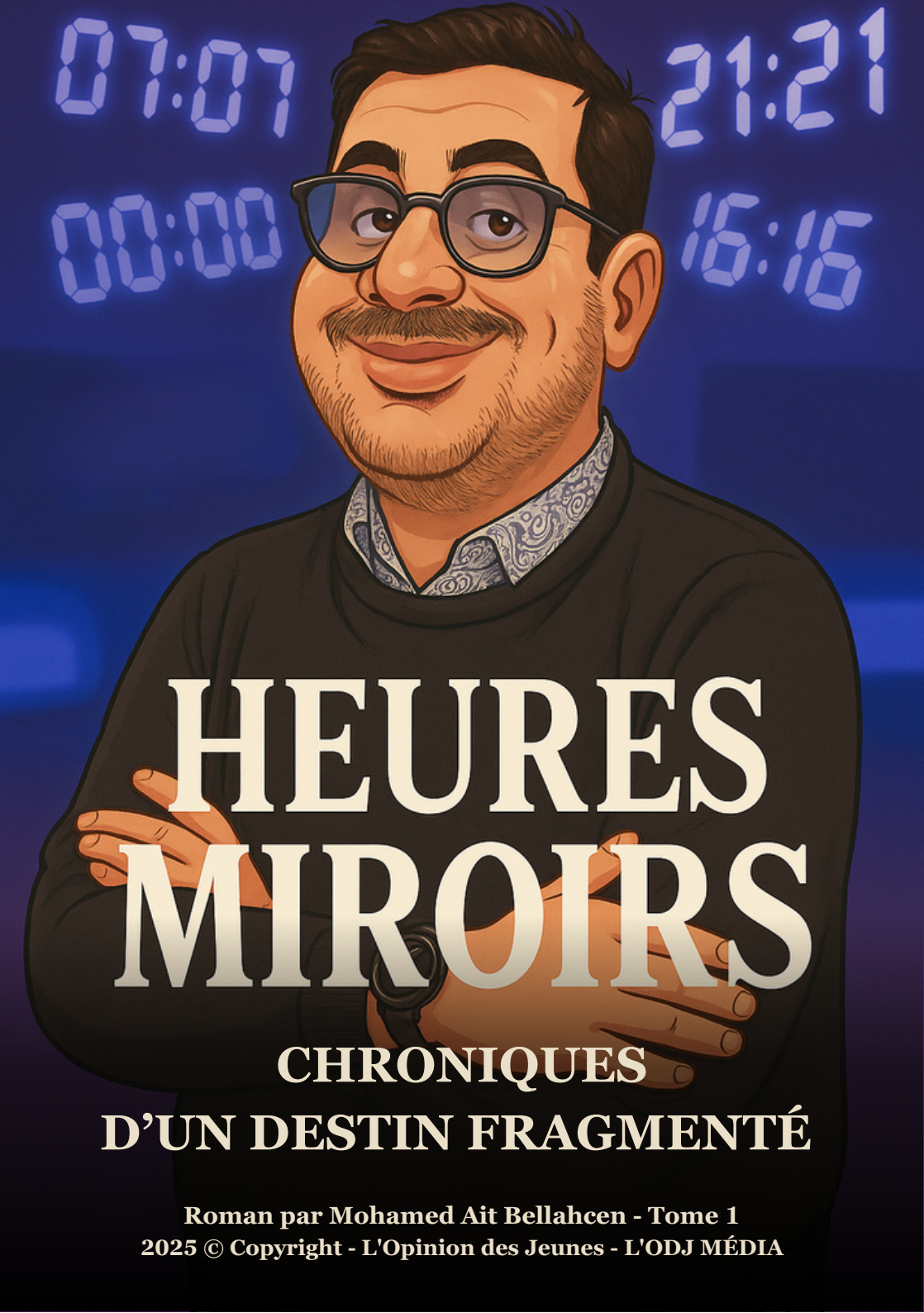




HEURES MIROIRS

CHRONIQUES
D'UN DESTIN FRAGMENTÉ

Roman par Mohamed Ait Bellahcen - Tome 1
2025 © Copyright - L'Opinion des Jeunes - L'ODJ MÉDIA

Quand les chiffres vous regardent

Il est minuit passé, ou peut-être tout juste midi, et tu regardes l'heure. Par hasard ? Vraiment ?

01:01. 04:04. 11:11. 22:22. Ces heures te suivent. T'appellent. Te guettent parfois. Au début, tu souris. Puis tu t'interroges. Et un jour, tu ne peux plus les ignorer.

Ce phénomène n'est pas encore inscrit dans les manuels de psychiatrie, ni reconnu par les hôpitaux comme un trouble officiel. Il n'a ni posologie, ni ordonnance. Mais il existe. Il vit dans nos esprits.

Les scientifiques l'appellent biais d'attention sélective ou effet de confirmation. Jung, lui, parlait de synchronicité. D'un message de l'inconscient. D'un dialogue mystérieux entre l'âme et le monde.

Pour les plus rationnels, ce n'est qu'un réflexe mental : on regarde l'heure machinalement, et notre cerveau ne retient que celles qui forment un motif miroir.

Mais pour d'autres, ces chiffres ne sont pas anodins. Ils vibrent. Ils chuchotent quelque chose. Un avertissement ? Une bénédiction ? Un appel à l'éveil ?

11:11, disent les initiés, annonce un réveil spirituel. 12:12, une guidance intérieure. 22:22, une porte qui s'ouvre sur un choix.

Tu n'y crois pas ? Très bien. Mais que fais-tu alors de ce frisson étrange quand l'horloge cligne vers toi ? Et si le hasard avait un langage ? Et si le temps n'était pas linéaire, mais fragmenté en symboles que seuls les âmes attentives peuvent déchiffrer ?

Ce roman n'est pas un traité. C'est une traversée. Celle d'un homme — Simo — qui n'a rien demandé, mais qui a commencé à voir.

Voir les heures. Voir les signes. Voir les reflets. Et comprendre que peut-être, dans chaque heure miroir, le destin se cache à découvert.

Alors si toi aussi, tu as déjà croisé 01:01 sans savoir pourquoi, ou senti un vertige devant 23:23, peut-être que cette histoire te concerne.

**CE N'EST PAS UNE FICTION.
C'EST UN MIROIR.
REGARDE BIEN.**

PRÉFACE

PROLOGUE

Prologue intérieur

Il m'est arrivé, comme à tant d'autres, de croiser par hasard une heure étrange : 11:11, 22:22, 01:01...

D'abord une coïncidence amusante. Puis un frisson. Puis un motif récurrent. Comme une présence muette dans le quotidien.

Ce roman est né là, dans cet interstice minuscule entre le banal et l'inexplicable. Là où notre esprit hésite entre le rationnel et l'intuitif, entre le hasard et le pressentiment.

Il ne s'agit pas ici d'un délire mystique, ni d'une démonstration scientifique.

Plutôt d'une exploration poétique, d'une tentative d'attraper l'insaisissable, mot après mot.

On appelle cela un biais d'attention sélective, ou une synchronicité, pour les plus jungiens.

La psychologie y voit un simple réflexe cérébral : notre esprit, par habitude ou conditionnement inconscient, remarque les heures miroirs parce qu'elles sont visuellement marquantes, émotionnellement frappantes.

Ce que le cerveau repère souvent, il finit par attendre.

Ce que l'on croit voir par magie... est parfois simplement le reflet d'un besoin caché.

Mais alors, que faire de ce besoin ?

L'ignorer ? Le rationaliser ? Ou... le raconter ?

J'ai choisi la troisième voie.

Ce livre est ma réponse.

Un roman, oui, mais aussi une forme de thérapie douce. Une manière d'écouter ce que ces heures disent, non pas du futur ou des anges, mais de nous-mêmes. De notre mémoire. De nos regrets. De nos fragments en quête d'un fil.

Chaque chapitre correspond à une heure miroir.

Chacune est une passerelle entre Simo – le personnage – et quelque chose qui l'attend en lui-même. Une image oubliée, un choix refoulé, un double potentiel.

Chaque heure devient un miroir, et chaque miroir un destin.

**OU POURQUOI J'AI ÉCRIT CE ROMAN COMME UNE
SORTE DE THÉRAPIE SILENCIEUSE.**

Prologue intérieur

Je n'ai aucune certitude. Seulement une intuition :

Et si, au fond, notre esprit créait ces signes pour nous obliger à ralentir ? À ressentir ? À écrire ?

Alors j'ai écrit.



PRÉAMBULE

Il existe dans nos vies des coïncidences qu'on préfère oublier, tant elles nous dérangent. Des instants figés qui reviennent obstinément, comme s'ils tentaient de nous dire quelque chose. Ce roman est né de l'un d'eux : l'apparition récurrente d'heures en miroir. 06:06. 10:10. 22:22. Toujours au moment où l'on s'y attend le moins. Toujours au moment où l'on ne peut plus les ignorer.

Certains diront que ce ne sont que des chiffres, des reflets numériques sans importance. D'autres, comme moi, y verront des messages. Des rappels. Des portails invisibles entre les couches du temps et les fragments de soi. Car ces heures miroir ne sont pas de simples caprices du hasard : elles sont les battements d'une horloge plus profonde. Une horloge intérieure.

Ce roman n'est pas un traité mystique, ni une thèse rationnelle. Il est une quête. Celle d'un homme ordinaire confronté à des signes qu'il ne comprend pas, mais qui l'obligent à se regarder autrement. Chaque heure double qu'il traverse est un chapitre de son éveil, une marche vers une vérité plus intime : celle que le monde extérieur ne fait que refléter nos absences, nos blessures, nos souvenirs et nos silences.

Si vous aussi avez déjà croisé ces heures étranges, peut-être que ce livre vous parle. Peut-être qu'il vous attendait.

Parce que parfois, ce n'est pas nous qui lisons un livre.

SOMMAIRE



Préface : Quand les chiffres vous regardent

Préambule : C'est le livre qui nous lit...

Prologue intérieur : Quand les chiffres vous regardent

Chapitre 00:00 – Le Point Zéro

Chapitre 01:01 – Le Murmure du Sablier

Chapitre 02:02 – L'Écho de l'Abîme

Chapitre 03:03 – Le Souffle d'Ombre

Chapitre 04:04 – Le Jardin Suspendu

Chapitre 05:05 – L'Enfant aux Sabliers

Chapitre 06:06 – La Porte des Échos

Chapitre 07:07 – Le Jardin des Songes

Chapitre 08:08 – Les Veilleurs de Brume

Chapitre 09:09 – La Chambre aux Réminiscences

Chapitre 10:10 – Le Maître du Temps

Chapitre 11:11 – La Douzième Clé

Chapitre 12:12 – Le Théâtre des Vies Inachevées

Chapitre 13:13 – Le Sommeil du Temps

Chapitre 14:14 – Le Couloir des Résonances

Chapitre 15:15 – Le Phare Inversé

Chapitre 16:16 – Le Labyrinthe des Reflets

Chapitre 17:17 – Le Souffle des Archives

Chapitre 18:18 – La Table des Constellations

Chapitre 19:19 – La Porte des Résonances

Chapitre 20:20 – Le Souffle des Mondes

Chapitre 21:21 – Le Visage du Temps

Chapitre 22:22 – Le Dernier Portail

Chapitre 23:23 – L'Instant Lumière



SCAN ME

CHAPITRE 00:00 — LE POINT ZÉRO

Quand Simo ouvrit les yeux, il ne vit que du noir. Pas une obscurité naturelle, non. Quelque chose de plus dense, de plus total. Une nuit sans lune, sans étoile, sans fin. Il ne savait pas depuis combien de temps il était là. Allongé sur un sol trop lisse pour être du béton, trop tiède pour être de la pierre. Il se releva lentement, les membres engourdis, comme s'il sortait d'un sommeil vieux de plusieurs siècles.

Devant lui, une horloge. Suspendue dans le vide, sans mur ni plafond pour la retenir. Elle clignotait faiblement : 00:00.

Simo déglutit. L'instant d'après, une voix, douce mais ferme, résonna dans son esprit, sans passer par ses oreilles.

« Tu as vingt-quatre chances, Simo. Une à chaque heure. Échoue, et tout recommence. Ou tout disparaît. »

Il n'eut pas le temps de répondre. L'espace autour de lui ondula comme un mirage. Une lumière blanche surgit, lâchant des volutes de brume. Lorsqu'elle se dissipa, il n'était plus seul.

Un enfant était là. Pieds nus. Des yeux immenses, sombres, insondables. Il le fixait sans parler.

— Qui es-tu ? demanda Simo.

L'enfant tendit une main vers l'horloge flottante. À l'instant même, une scène surgit, comme projetée dans les airs : un marché animé, un café bruyant, un appel à la prière, une silhouette encapuchonnée courant sous la pluie, un livre tombant d'un sac...

Tout s'arrêta d'un coup. L'enfant parla enfin :

— Trouve ce que tu as oublié.

Simo voulut répliquer, mais la scène changea de nouveau. Il était désormais dans une ruelle d'une ville ancienne, pavée, baignée par une lune orange. Une horloge murale, plantée sur un minaret en ruine, affichait toujours 00:00.

Des souvenirs diffus l'assaillirent : le parfum du pain chaud, le rire d'une femme, le son d'un oud au loin...

Un homme âgé l'interpella :

— Simo... tu es revenu.

— Je... Qui êtes-vous ?

L'homme sourit tristement.

— Tu m'as oublié. C'est donc que le temps commence.

Et il s'éloigna, sans se retourner.

Simo se mit à courir après lui, mais tout se brouilla. Le monde se brisa en éclats de verre suspendus dans l'air, chacun contenant une image : un visage, un mot, une mélodie.

Puis tout disparut.

L'horloge clignotait encore : 00:00.

Simo comprit qu'il était au commencement d'un voyage. Chaque heure miroir serait un passage, un mystère, une épreuve. Le temps n'était plus linéaire. Il était une clef. Et il n'avait plus qu'une question à l'esprit : retrouver quoi ?



CHAPITRE 01:01 – LE MURMURE DU SABLIER

Simo avançait d'un pas incertain dans la ruelle assombrie, à peine éclairée par les reflets liquides d'un lampadaire vacillant. Il venait de quitter le square gelé où le temps s'était figé à minuit, laissant derrière lui une pendule sans tic-tac et le regard d'un vieil homme qui semblait connaître son nom sans l'avoir jamais entendu. Une première brèche s'était ouverte. Maintenant, quelque chose l'appelait.

Son téléphone vibra soudainement. Il n'avait plus de réseau depuis l'apparition de la première heure miroir, mais cette fois, un message était affiché :

« 01:01. Le temps coule ailleurs. Suis le sable. »

Aussitôt, il entendit un grattement léger, comme un frottement de grains de verre contre la pierre. Il tourna la tête. Le sol de la ruelle se déformait subtilement, formant une traînée de sable scintillant qui serpentait vers une porte cintrée, noire comme l'encre. Cette porte, il ne l'avait jamais vue auparavant. Elle n'ouvrait sur aucun bâtiment connu de son quartier. C'était comme si elle était apparue pour lui.

Hésitant, il posa la main sur la poignée de cuivre. Une chaleur se dégagea du métal, comme un battement de cœur vivant. En poussant, il entra dans un couloir circulaire tapissé de sabliers gigantesques, empilés sur les murs comme des sentinelles du temps. Chaque sablier était figé, mais quelques grains s'échappaient encore, trahissant une activité imperceptible, presque réveuse.

Un murmure s'éleva, d'abord lointain, puis insistant. Il venait d'un sablier en particulier, posé au centre d'un piédestal : un double sablier inversé, l'un montant, l'autre descendant, liés par une spirale de verre mouvante.

— Simo...

Le nom s'était formé dans l'air comme un souffle. Il s'approcha. Le sable dans le sablier du haut était noir, celui du bas était blanc, et la spirale au centre changeait de couleur à mesure qu'il s'en approchait.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-il.

— Tu es entré dans l'Heure Double, celle où le temps ne sait plus s'il remonte ou s'il s'écoule. Tu es entre deux jugements, entre deux passés, entre deux toi.

Simo sentit le sol trembler doucement. Il se vit soudain projeté en arrière, comme happé par un miroir liquide. Autour de lui, les sabliers se vidaient à l'envers, les visages se dédoublaient, les souvenirs se mêlaient. Il était enfant, puis adulte, puis vieillard, tout cela à la fois. Il vit sa mère lui caresser les cheveux, vit son père quitter la maison, vit sa première peur, son premier amour, sa première chute.

Une voix grave s'imposa :

— Que choisis-tu d'oublier ?

Simo haleta. Le sablier noir vibrait plus fort. Sa main se dirigea d'elle-même vers la spirale de verre. À son contact, le sablier noir se brisa, déversant un nuage de sable opaque qui l'enveloppa entièrement.

Quand il rouvrit les yeux, il était dehors. La porte avait disparu. Son téléphone affichait 02:02.

Le vent portait encore un murmure de sable.

— Il reste vingt-deux heures, Simo...

Et le voyage venait tout juste de commencer.



CHAPITRE 02:02 : L'ÉCHO DE L'ABÎME

Simo rouvrit les yeux. Non pas dans son lit, mais au bord d'un gouffre noir, dont les parois semblaient faites d'une matière mouvante, comme de l'encre vivante. Le silence était total, à l'exception d'un battement régulier – celui de son cœur ou d'un tambour ancien, il ne savait le dire.

Un murmure jaillit du vide. C'était sa propre voix, mais déformée par une réverbération étrange : « Tu n'as pas encore compris ce que tu cherches. »

La voix résonna encore : « Ce n'est pas une quête. C'est un retour. »

Simo fit un pas en avant et la falaise disparut sous ses pieds. Il chut, longtemps, avant de flotter doucement au-dessus d'un paysage irréel. Là, tout semblait inversé : les fleuves coulaient vers le ciel, les arbres poussaient racines en l'air, et les étoiles brillaient dans l'herbe.

Il fut accueilli par un vieil homme aux yeux d'argent, le Gardien de l'Abîme. Celui-ci tenait un sablier rempli de lumière et lui dit :

« Tu viens de franchir la deuxième heure, Simo. Chaque heure te ramène plus près de la vérité. Mais toutes les vérités ne peuvent être portées. »

Le Gardien plaça le sablier sur un socle de pierre. Simo vit alors les grains de lumière s'écouler à contretemps, remontant vers le haut. Il comprit que le temps, ici, ne fonctionnait plus selon les règles connues.

Une porte apparut dans le ciel. Elle vibrait au rythme de 02:02. Quand il l'effleura, la matière du rêve se dissout à nouveau. Il ouvrit les yeux dans sa chambre... mais un détail avait changé : l'horloge n'était plus mécanique, elle était faite d'ombre et d'osier.

Simo savait que le jeu avait à peine commencé. Et qu'il avait vu, cette fois, le fond de l'abîme sans nom.

CHAPITRE 03:03 - LE SOUFFLE D'OMBRE

Les réverbères de la ville vacillaient comme si une brise spectrale agitait leur flamme invisible. Dans le silence brisé de 03:03, Simo s'éveilla en sursaut. Il était étendu sur un banc, mais ce banc n'était pas celui d'un parc qu'il reconnaissait. Les arbres avaient des troncs de charbon et leurs feuilles ressemblaient à des cendres en suspension. L'air portait une odeur de métal fondu, et chaque souffle semblait charrier un fragment de cauchemar.

Un homme apparut dans la brume, sans bruit, vêtu d'un manteau long et d'un chapeau à large bord. Il n'avait pas de visage, ou plutôt, son visage changeait selon l'angle sous lequel Simo le regardait. Il était tour à tour jeune et vieux, paisible et terrifiant.

— C'est l'heure où les ombres prennent un souffle, dit-il d'une voix dédoublée. Tu es passé par la Porte des Reflets. Maintenant, c'est l'Heure de l'Inversion.

Simo sentit le monde se retourner lentement, comme si le ciel descendait pour épouser la terre. Chaque pas qu'il faisait semblait résonner à l'envers, comme un écho anticipé. L'homme au chapeau l'emmena au bord d'un canal noir, où des embarcations flottaient sans rameurs, guidées par une volonté invisible.

— Que cherches-tu, voyageur d'heures ? demanda-t-il en fixant l'eau.

Simo ne savait plus. La peur et la curiosité s'emmêlaient comme les filets d'un pêcheur fantôme.

— Ta quête ne sera pas linéaire. Chaque heure est une porte. Chaque porte une perte. Mais aussi un possible.

Le souffle d'ombre s'épaissit. Des voix murmurèrent dans la brume : les regrets de ceux qui n'avaient pas osé franchir. Simo tendit la main vers l'une des barques. Elle s'immobilisa. Le silence qui s'ensuivit fut total, comme si le monde retenait son souffle avec lui.

Il monta à bord. La brume s'ouvrit devant lui, dessinant un chemin invisible. L'homme au chapeau disparut dans une volute d'air. L'eau sous la barque commença à chuchoter des souvenirs qui n'étaient pas les siens. Des brides de mémoires étrangères, des rêves volés, des choix détournés.

Simo comprit qu'à chaque heure miroir, il allait devoir porter un peu plus d'ombre en lui.

La barque accosta devant une horloge monumentale figée sur 04:04. Le vent changea de direction. Il était temps.

CHAPITRE 04:04 – LES GARDIENS DU SILENCE

À 04:04, Simo ouvrit les yeux dans une bibliothèque immense, mais sans livres. Les étagères couraient à perte de vue, faites de pierre blanche, et chaque niche contenait une plume suspendue dans l'air, immobile comme figée dans le temps. Aucun bruit, pas même celui de ses pas. Il comprit qu'il avait pénétré le royaume du silence.

Au centre de cette bibliothèque du vide se dressait une horloge ancienne, sans aiguilles. Seules les heures étaient inscrites : 04:04 brillait plus intensément que les autres. Une lumière lunaire inondait les lieux, douce, mais sans source apparente. Chaque plume semblait vibrer d'un secret non dit.

Simo s'approcha de l'horloge. Un souffle discret, à peine une brise, effleura son oreille : « Ici résident les mots non prononcés, les vérités tues, les douleurs cachées. »

Il tendit la main vers l'une des plumes. À son contact, une scène surgit devant lui : un souvenir d'enfance, lorsqu'il n'avait pas osé dire à son père combien il l'admirait. Puis une autre plume : une rupture amicale, jamais expliquée. Une autre encore : une phrase qu'il aurait dû dire à une femme aimée, mais que la peur avait étouffée.

Les plumes étaient des témoins. Des gardiens du silence.

Il comprit alors : 04:04 n'était pas une heure comme les autres. C'était celle où l'on se réveille en sursaut, le cœur chargé de ce qu'on ne dit pas, le corps tendu par ce qu'on retient. C'était l'heure des confessions oubliées, des regrets muets, des pardons tus.

Une silhouette se matérialisa : un vieil homme au visage doux, aux yeux transparents comme le ciel à l'aube. Il s'assit à une table de marbre et invita Simo à parler.

Mais ici, parler n'avait pas de son. Chaque mot que Simo formulait s'écrivait dans l'air avec une encre de lumière. Il parla de ses silences, de ses non-dits, de ses hontes et de ses espoirs étouffés. Plus il parlait, plus les plumes se mettaient à tourner lentement, comme des aiguilles qu'on remet en mouvement.

Puis le vieil homme dit enfin : « Le silence est un refuge, mais aussi une prison. Il faut apprendre à l'habiter sans s'y enfermer. »

L'horloge sonna sans bruit, et les aiguilles invisibles revinrent se placer sur 04:04. Une porte apparut, faite de verre et de brume.

Avant de partir, Simo se retourna. Les plumes s'étaient envolées, laissant les niches vides. Il ne restait que l'écho de ses mots suspendus dans l'air.

En franchissant la porte, il emporta avec lui une légèreté nouvelle, comme si délier sa mémoire du silence avait allégé tout son être.

04:04, pensa-t-il, est l'heure où le cœur cherche une oreille — même imaginaire. C'est l'heure où l'on écoute enfin ce que l'on tait depuis trop longtemps.



CHAPITRE 05:05 — LE JARDIN SUSPENDU

Simo s'éveilla au son d'un frémissement presque musical, comme si les feuilles d'un arbre invisible chantaient sous le vent. Il n'était plus dans la chambre d'hôtel où il s'était effondré quelques heures plus tôt, ni dans aucune pièce qu'il aurait pu reconnaître. Autour de lui s'étendait un jardin suspendu, baignant dans une lumière dorée, où chaque plante semblait exhaler une lueur propre, où chaque brin d'herbe vibrait au rythme d'une musique silencieuse. C'était comme si l'heure elle-même, 05:05, était devenue un lieu, un sanctuaire suspendu entre nuit et jour.

Les pas de Simo ne faisaient aucun bruit sur le sol moelleux, composé d'un entrelacs de mousses turquoise et de racines serpentes. À mesure qu'il s'enfonçait dans ce jardin éthéré, il sentit que quelque chose l'observait. Pas avec hostilité, mais avec une curiosité bienveillante, presque mère. Là, au centre d'une clairière flottante, un arbre gigantesque l'attendait. Ses branches étaient chargées de fruits cristallins, et son tronc semblait gémir doucement sous le poids de la mémoire.

« Bienvenue dans l'între-temps, Simo », souffla une voix sans bouche, qui vibra directement dans son sternum.

Il reconnut cette sensation : c'était la même que lorsqu'il regardait une horloge à 05:05 et que son cœur ratait un battement. Cette minute suspendue qu'il n'avait jamais pu expliquer. L'arbre sembla s'animer à son approche, ouvrant une cavité dans son tronc comme une porte, ou plutôt une invitation.

Simo entra.

Il se retrouva dans une salle circulaire faite de bois vivant. Des visages s'esquissaient dans les fibres du mur, certains en pleurs, d'autres rieurs, d'autres encore méditatifs. L'arbre était un puits de mémoires, une banque de toutes les heures que les humains avaient tenté d'oublier. Au centre, une flaque d'eau claire servait de miroir.

« Regarde-toi, Simo, et n'aie pas peur. Tu portes l'heure en toi. »

Il obéit. Dans le reflet, il vit d'abord son propre visage, fatigué mais curieux, puis les traits changèrent. C'était toujours lui, mais plus jeune. Puis plus vieux. Puis enfant. Puis vieillard. Il se vit en d'autres vies, en d'autres corps. Des femmes, des hommes, même un enfant assis sur un nuage de pollen. Tous étaient Simo. Tous regardaient à 05:05. Tous cherchaient quelque chose qu'ils n'avaient jamais vraiment su nommer.

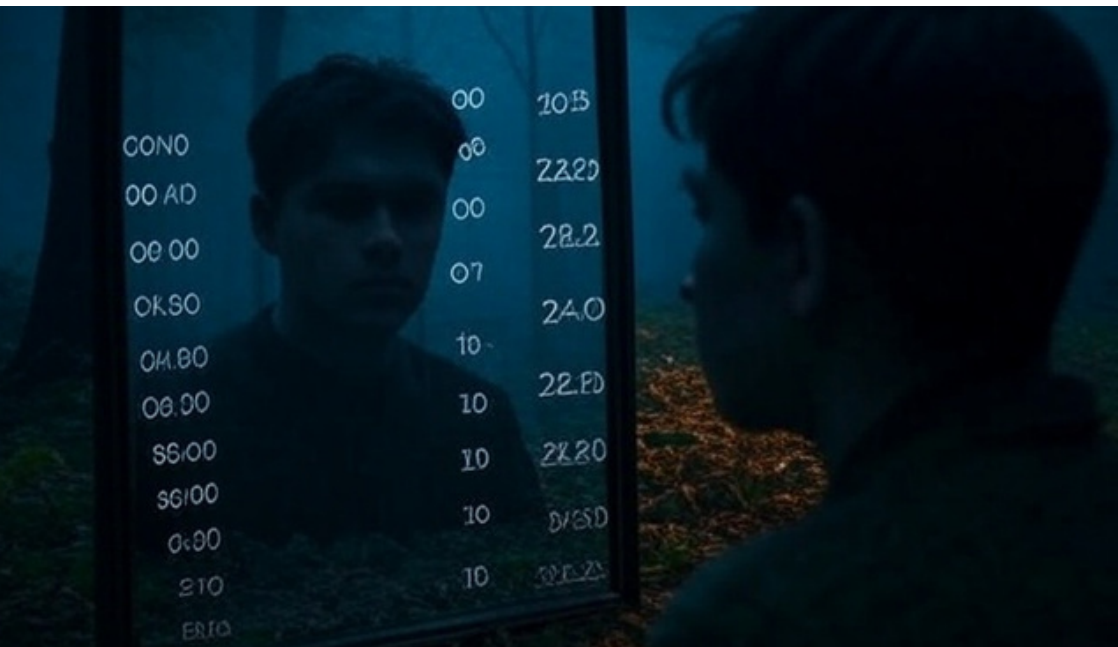
Une larme roula sur sa joue. Pas de tristesse, mais de compréhension soudaine : 05:05 était l'heure des transitions. L'instant où les mondes se touchent sans se voir. L'heure où les rêves peuvent devenir réels, si l'on sait les retenir.

Le jardin vibra plus fort. Des étoiles poussèrent sur les buissons. Le ciel devint un miroir d'océan. Et dans l'eau au sol, un nouveau reflet apparut : celui d'une porte.

« Il est temps de continuer », dit la voix. « Mais n'oublie pas : tout ce que tu as vu ici existe en toi. »

Simo tendit la main vers le reflet. Il traversa l'eau comme une membrane chaude et se retrouva aspiré vers une nouvelle heure. Il ne savait pas où il allait, mais il n'était plus seul. Il était porteur de souvenirs, d'identités, de questions sans réponses. Il était un homme en voyage à travers le temps des âmes.

Et au loin, quelque part dans une autre heure, une autre horloge s'apprêtait à frapper une heure miroir.



CHAPITRE 06:06 — L'ENFANT AUX SABLIERES

Le froid de la nuit s'étirait encore comme une écharpe de brume sur les ruelles de la médina. Mais au loin, dans le ciel, les premières nuances d'un matin naissant tentaient de s'imposer. Il était exactement 06:06.

Simo n'avait pas dormi. Depuis sa rencontre avec l'homme au miroir, l'heure 05:05 résonnait dans sa tête comme une cloche de verre. Le miroir qu'il avait reçu vibrait d'une lueur bleue délicate, presque imperceptible, comme s'il contenait encore la voix du vieil homme. Il le portait dans son sac, entre ses clés et un vieux livre de poche.

Ce matin-là, alors qu'il franchissait la place des herboristes, une silhouette inhabituelle attira son regard : un enfant, pas plus haut que trois pommes, était assis sur les marches d'une fontaine à sec. Il tenait deux sabliers, un dans chaque main, et semblait concentré sur le va-et-vient du sable.

— Ils ne coulent pas pareil, annonça l'enfant sans lever les yeux.

Simo s'approcha doucement. — Comment tu t'appelles ?

— Je suis Minût. J'apparais aux heures doubles. Toi aussi, tu les vois ?

Simo fut saisi. L'enfant parlait comme s'il connaissait tout du voyage. Minût lui tendit un sablier. Celui-là était rempli de grains noirs, presque liquides.

— Celui-ci mesure le doute. L'autre, c'est le courage. Regarde lequel va plus vite aujourd'hui.

Simo observa. Le doute s'écoulait deux fois plus vite.

— Tu as une journée lourde devant toi, dit Minût. Mais tu peux la ralentir.

— Comment ?

L'enfant leva les yeux vers lui, très graves :

— Tu dois choisir une parole et ne pas la trahir jusqu'à la prochaine heure miroir. Une seule. Elle doit te guider.

Simo réfléchit. Les mots dansaient dans sa tête. "Espérance", "fuite", "fraternité", "lumière"...

Puis il dit :

— "Avancer."

Minût sourit. Il retourna les deux sabliers, et le sable ralentit.

— Alors va. La route est encore longue. Mais maintenant, tu sais comment plier un peu le temps.

Quand Simo se retourna pour le remercier, l'enfant avait disparu.

Mais dans la fontaine vide, les deux sabliers brillaient doucement, comme deux cœurs battants.

La journée pouvait commencer.



CHAPITRE 07:07 – LA PORTE DES ÉCHOS

Le silence du matin était trompeur. Simo se leva lentement, les jambes encore engourdis par la traversée nocturne. Dans l'air, une vibration légère, presque inaudible, bourdonnait comme un souvenir ancien. Quand il regarda l'heure, il vit : 07:07. Il n'en fut pas surpris.

Il descendit sans bruit, poussé par une certitude intérieure. Dans le couloir, chaque tableau accrochait la lumière comme pour lui parler. Mais c'est dans le salon qu'il vit ce qu'il n'attendait pas : la vieille horloge de son grand-père s'était remise à fonctionner. Arrêtée depuis sa mort, elle balançait désormais son pendule avec régularité. Sur le bois verni, une clef était posée. Simo la prit, et aussitôt, une vibration parcourut le parquet. Le mur derrière l'horloge sembla se dissoudre. Une ouverture apparaissait, faite d'ombres mouvantes.

Il y entra.

De l'autre côté, un couloir immense s'étendait. Les murs y étaient faits de sons. Des voix, des rires, des cris, des fragments de conversations oubliées y flottaient, suspendus dans l'espace. Simo avança, chaque pas déclenchant une réminiscence. Une voix de femme, douce, maternelle. Un rire d'enfant. Un soupir de douleur. C'était comme marcher dans la mémoire du monde.

Au bout du couloir, une porte tournoyait lentement sur elle-même. Gravée dans son bois sombre, une phrase : "Tout ce que tu oublies te gouverne."

Simo comprit que cette étape ne consistait pas à avancer, mais à écouter. Il s'assit devant la porte et laissa les échos l'envahir. Son propre passé surgit. Les mots de son père, qu'il croyait perdus. Le silence de sa mère, qu'il n'avait jamais compris. Les cris d'un enfant que personne n'avait consolé. C'était lui. C'était eux tous. C'était l'écho d'une humanité enfouie sous le bruit quotidien.

Il pleura, sans honte. Car ici, personne ne jugeait. Chaque larme était un pas vers la clarté. Quand enfin il se releva, la porte s'ouvrit. Derrière elle, une lumière douce l'attendait. Il n'y entra pas. Pas encore. Il savait que cette lumière reviendrait, à une autre heure.

Simo fit demi-tour. Le couloir n'était plus là. Il était chez lui, la clef encore dans sa main. Mais en lui, quelque chose avait changé. Il n'entendait plus seulement avec ses oreilles, mais avec toute sa mémoire.

CHAPITRE 08:08 – LE JARDIN DES SONGES

Lorsqu'il franchit la porte dorée, Simo crut d'abord tomber. Mais ce fut une douce chute, lente comme une plume dans l'air. Il atterrit sur un sol de mousse argentée, au milieu d'un jardin infini. Des fleurs luminescentes dansaient sans vent. Un ciel sans soleil baignait le lieu d'une lumière bleue, paisible.

08:08. Les cloches d'un temple lointain sonnèrent deux fois. Simo avança, pieds nus, guidé par un parfum sucré et familier. Sur une pierre lisse, une femme était assise. Elle tressait des fils de lumière. Sans se retourner, elle dit : « Enfin, tu es là. »

Simo reconnut cette voix. C'était celle de sa grand-mère, disparue depuis des années. Mais ici, elle avait l'âge de ses souvenirs : douce, forte, éternelle. Elle lui tendit la tresse : « Chaque brin est un rêve que tu as abandonné. Reprends-les. Tisse. »

Autour d'eux, des arbres chuchotaient des vers de poèmes oubliés. Un chat noir les regardait depuis une branche. « Tu es dans le jardin des songes, Simo. Ici, rien ne meurt, tout sommeille. »

Il commença à tresser avec elle. Chaque geste ramenait une émotion : la joie d'un rire d'enfance, le goût sucré d'un fruit, la chaleur d'un feu.

Mais au loin, un nuage noir approchait. La femme le vit : « Tu dois partir. L'oubli rôde. »

Simo serra la tresse contre lui. Elle se changea en bracelet. « Tu reviendras », dit-elle.

Il se réveilla. À son poignet, brillait un fil de lumière tressé.

CHAPITRE 09:09 – LES VEILLEURS DE BRUME

La brume s'était levée sans prévenir, enveloppant la ville d'un voile diaphane. À travers la fenêtre, Simo vit les contours familiers de son quartier se dissoudre comme un rêve au réveil. Il savait que ce n'était pas un brouillard ordinaire. Il s'habilla lentement, guidé par un sentiment d'inéluctable. Dehors, les lampadaires vacillaient dans le coton opaque, projetant des halos tremblants sur le bitume. Il marcha, droit devant lui.

Au détour d'un carrefour, trois silhouettes l'attendaient. Drapées dans des manteaux d'ombre, les visages dissimulés sous des capuches, elles formaient un triangle parfait. La voix de celle du centre fendit le silence : « Tu as franchi le seuil des souvenirs. Te voici face aux Veilleurs. »

« Que veillez-vous ? » demanda Simo.

« Les vérités oubliées, celles que l'on cache même à soi-même. »

Ils lui tendirent un masque : mi-blanc, mi-noir. « Vois avec les deux yeux. Celui de la lumière, et celui de l'ombre. »

Simo mit le masque. Immédiatement, la brume se dissipa, révélant un monde superposé au sien. Des gens ordinaires, mais aux gestes légèrement décalés, aux visages masqués d'émotions figées. Il comprit qu'il voyait à travers les intentions.

Un des Veilleurs murmura : « L'illusion du monde est plus tenace que la vérité de l'âme. » Puis ils disparurent.

Il se retrouva seul, sur le seuil de chez lui. Le masque était toujours dans sa main. Il regarda l'heure : 09:09. Et il sut qu'il n'avait fait que commencer à voir.

CHAPITRE 10:10
LA CHAMBRE AUX RÉMINISCENCES

Le soleil perçait timidement à travers les vitraux de la pièce circulaire. Simo se tenait au centre, ébloui par les reflets de lumière qui dansaient sur les murs comme autant de souvenirs en fuite. Cette chambre n'était pas faite de pierre, mais d'images. Partout, des fragments de sa vie passée se jouaient en boucle : son premier vélo, le regard de sa mère au seuil de l'école, un chagrin d'adolescence étouffé sous la pluie. Chaque mur projetait un souvenir oublié, mais désormais ravivé.

Une voix familière résonna, douce et grave. C'était celle de sa grand-mère, décédée depuis des années. « Simo, ce que tu revis ici ne t'appartient plus. Mais tu dois comprendre pourquoi cela revient. »

Il tourna sur lui-même, hypnotisé. Les scènes se succédaient avec une précision troublante. Il y eut un instant de joie pure, puis une trahison amère. Dans cette chambre aux réminiscences, le temps semblait non pas s'écouler, mais remonter.

Un miroir ovale flottait au centre, légèrement incliné. Quand Simo y plongea son regard, il vit non pas son visage, mais une multitude de visages superposés : les siens, à tous les âges de sa vie.

« Le passé ne se corrige pas, lui souffla la voix, mais il éclaire le chemin. »

Puis tout s'effaça. Il sentit la mémoire lui brûler les tempes. Et lorsqu'il cligna des yeux, il n'était plus seul : un homme vêtu de noir l'attendait, une montre ancienne à la main. Sans parler, il lui montra l'aiguille figée sur 11:11.

CHAPITRE 11:11 – LE MAÎTRE DU TEMPS

La forêt était immobile. Un silence si profond régnait que Simo crut un instant avoir quitté le monde des vivants. Le feuillage formait une voûte obscure au-dessus de lui, tamisant la lumière d'une façon presque sacrée. Au sol, les feuilles mortes dessinaient un sentier en spirale qui semblait n'avoir ni début ni fin. Et au centre, un arbre colossal, aux racines noueuses et aux branches comme des bras levés vers le ciel. C'est là qu'il l'attendait.

Le Maître du Temps.

Vêtu d'une robe couleur rouille, avec un sablier incrusté dans la poitrine, il paraissait fait de bois, de métal et de peau usée. Son visage était une mosaïque de rides, et ses yeux, deux horloges à aiguilles inversées. Il fixait Simo depuis l'éternité, ou peut-être depuis seulement une seconde.

« Te voilà enfin. Tu as franchi les neuf premières portes. Te sens-tu plus proche de la vérité ou de la folie ? »

Simo ne sut que répondre. Chaque heure miroir franchie l'avait changé. Son cœur était plus lourd, mais son esprit, plus libre.

Le Maître leva une main. Le temps se déchira.

Devant Simo apparurent toutes les versions de lui-même qu'il aurait pu devenir. L'enfant rêveur, l'adulte endormi, le vieillard amer, le rebelle disparu, le sage oublié. Autant de Simo que d'heures passées à se perdre.

« Choisir, c'est toujours renoncer. Mais renoncer, c'est aussi se créer. »

Le Maître tendit une montre à gousset rouillée. « Elle s'arrêtera à l'heure de ton véritable réveil. Tu n'as plus qu'une chance. »

Simo prit la montre. Le tic-tac accéléra. L'arbre se fissura. La forêt devint flamme. Et dans cette brûlure, il vit l'image de la prochaine porte : 12:12.

CHAPITRE 12:12 – LA DOUZIÈME CLÉ

Le soleil était au zénith, mais le ciel restait gris. Simo marchait dans un jardin suspendu, un lieu sans gravité où les plantes flottaient lentement comme des méduses lumineuses. À chaque pas, des notes musicales jaillissaient du sol, accordant l'air d'une symphonie inconnue. Devant lui, douze arches formaient un cercle. Douze comme les heures d'un cadran. Douze comme les clés d'un cycle.

Une silhouette vêtue de blanc l'attendait au centre. Elle tenait une clé brillante, forgée dans un métal vivant. « Tu es arrivé à l'instant exact », dit-elle. « Midi et douze. L'heure de l'acceptation. »

Simo s'inclina, ému. Il comprit que chaque heure miroir l'avait préparé à ce moment précis. « Qu'est-ce que cette clé ouvre ? » demanda-t-il.

La silhouette sourit. « Elle ouvre ce que tu refuses encore de voir. Toi. »

Elle lui tendit la clé. Lorsqu'il la toucha, le jardin s'illumina. Il se vit dans tous ses reflets : l'enfant timide, l'adolescent en colère, l'homme inquiet, le rêveur blessé. Et au centre, Simo, tel qu'il était.

Il sourit pour la première fois depuis longtemps.

L'heure était venue d'entrer dans lui-même.

CHAPITRE 13:13
LE THÉÂTRE DES VIES INACHEVÉES

Une grande salle obscure, bordée de rideaux cramoisis. Simo se tenait au centre d'une scène vide, les projecteurs l'aveuglant. Autour, des rangées infinies de spectateurs invisibles. Le rideau s'ouvrit. Devant lui, un tableau mouvant s'anima : ses vies alternatives, ses « et si », ses occasions perdues.

Et s'il avait suivi cette passion pour la musique ? Et s'il avait avoué son amour à Layla en 2012 ? Et s'il avait dit non à ce travail dévorant ?

Chaque scène s'exécutait comme une pièce de théâtre. Il en était l'acteur, le spectateur et parfois même le décor. L'émotion le submergea. Ces vies, il ne les avait pas vécues, mais elles vibraient en lui comme des cœurs battant à contretemps.

Une voix grave résonna : « Regarde, mais ne regrette pas. Choisis d'être entier là où tu es. »

Alors Simo monta sur scène. Il improvisa. Il dansa, cria, rit. Il fit taire les regrets par le geste. Le rideau tomba.

Quand les lumières se rallumèrent, il était seul. Mais plus vide. Il avait joué toutes ses versions sans fuir.

CHAPITRE 14:14 – LE SOMMEIL DU TEMPS

Quand Simo entrouvrit les yeux, tout était figé autour de lui. Le tic-tac de l'horloge avait disparu, les rideaux flottaient sans vent, et la lumière de l'aube semblait suspendue dans une éternelle hésitation. Il n'était plus dans sa chambre. Devant lui s'étendait une vaste plaine blanche, aussi lisse qu'une page non écrite. Au centre trônait une immense horloge couchée, ses aiguilles bloquées sur 14:14.

Un murmure caressa ses oreilles. Ce n'était pas une voix, mais une pensée étrangère, douce et ancienne. « Bienvenue dans le sommeil du temps. Ici, chaque seconde est une mémoire, chaque minute une possibilité. »

Simo s'approcha de l'horloge géante. Au contact de sa surface, des images surgirent : souvenirs d'enfance, éclats d'avenir, fragments de mondes qu'il n'avait jamais vus mais qu'il reconnaissait. Une silhouette translucide apparut alors. Une vieille femme, aux cheveux comme des filaments d'argent, tissait des fils entre les aiguilles.

« Tu rêves, mais tu es éveillé », dit-elle. « Ce lieu existe entre les respirations du monde. Si tu veux continuer ton voyage, tu dois choisir un souvenir à oublier. »

Simo sentit son cœur se serrer. Choisir un souvenir, c'était perdre une part de lui. Il pensa à son père, à leurs silences partagés, à une chanson fredonnée dans une voiture en été. Il se résolut. Il toucha le fil argenté du souvenir et le laissa s'envoler.

L'horloge reprit son mouvement. Le temps, réveillé par le sacrifice, recommença à battre. Simo chutait. Mais il savait maintenant que chaque heure miroir était un pont vers une part oubliée de son âme.

CHAPITRE 15:15
LE COULOIR DES RÉSONANCES

Les murs étaient tapissés de miroirs brisés, comme des échos figés dans le verre. Simo marchait dans un couloir sans fin, où chaque pas semblait déclencher des murmures. Son reflet apparaissait et disparaissait dans les éclats de miroir, chaque version de lui un peu différente — plus jeune, plus vieux, marqué par des choix qu'il n'avait pas faits.

Un murmure attira son attention. Il s'approcha d'un éclat plus grand que les autres. À l'intérieur, il se vit quitter un emploi stable pour devenir écrivain, assis sur un banc, sourire aux lèvres malgré les poches sous ses yeux. Dans un autre fragment, il était médecin, le regard vide, au bord de l'épuisement.

Tous ces Simo existaient, comme des résonances de son être.

Soudain, une voix s'éleva : « Que cherches-tu à voir ? Le toi qui réussit, ou celui qui t'écoute ? » Simo se figea. Il posa sa main sur un éclat. L'image s'effaça, remplacée par un vide chaud et vibrant. « Je veux entendre ce que je suis devenu... en vérité. »

Alors, le couloir s'ouvrit. Il ne débouchait sur rien. Juste un ciel blanc, infini. Et dans ce ciel, un simple mot flottait : « Choisis. »

Simo ferma les yeux. Quand il les rouvrit, il était de retour chez lui, devant son miroir. Mais quelque chose avait changé. Les reflets ne parlaient plus de lui. Ils attendaient qu'il parle d'eux.

CHAPITRE 16:16 – LE PHARE INVERSÉ

Simo se réveilla dans un monde inversé. Le ciel était en bas, et la terre flottait au-dessus, soutenue par des cordes de lumière. Devant lui, un phare planté à l'envers émettait un faisceau qui descendait vers les nuages. Il gravit ses marches, la tête en bas, les pieds en haut, défiant toutes les lois qu'il croyait comprendre.

À chaque étage, il croisa des versions de lui-même. L'un heureux et accompli. L'autre amer et désabusé. Un autre encore, devenu ermite. Tous le regardaient sans mot dire, mais chacun lui transmettait une sensation différente, comme un miroir brisé reflétant une multitude d'issues. Tout en haut, suspendu au zénith de l'absurde, il découvrit un manuscrit. Dessus, une seule phrase : « Ce que tu cherches est déjà écrit en toi. »

Le phare s'éteignit. Simo tomba vers le haut. Et s'éveilla, le souffle coupé, dans sa chambre qui avait un goût de sel et de vertige.



CHAPITRE 17:17
LE LABYRINTHE DES REFLETS

Le soleil déclinait à l'horizon lorsque Simo franchit une arche de pierre couverte de symboles familiers. Il se retrouva aussitôt dans un immense labyrinthe de miroirs. Aucun mur, aucun sol n'était opaque. Partout, des reflets de lui-même, plus jeunes, plus vieux, brisés, déformés. Certains pleuraient, d'autres riaient, et tous semblaient lui adresser des messages silencieux. Il marcha, perdu dans cette forêt d'images mouvantes. Chaque détour menait à un autre reflet, un autre souvenir. Il se vit adolescent, les yeux pleins de feu, puis enfant, serrant un cartable contre lui sous une pluie battante. Chaque image réveillait une émotion, comme si le labyrinthe fouillait son âme.

Soudain, une voix s'éleva. « Que cherches-tu ici, voyageur du temps ? » C'était sa propre voix, mais plus grave, plus lente. Devant lui, un miroir immense, brisé en son centre. Derrière, une silhouette l'attendait.

« Je ne sais plus », répondit Simo. « Peut-être... des réponses. »

« Alors tu dois regarder ce que tu refuses de voir. »

Le miroir se mit à briller, révélant une scène douloureuse : le jour où il avait tourné le dos à son père, le regard chargé de colère. Simo tomba à genoux. « Je n'ai jamais su lui pardonner. »

Un souffle chaud passa. Derrière le miroir, la silhouette se dissipa. Une nouvelle voix s'éleva, douce : « Le pardon n'est pas un oubli. C'est un passage. Traverse-le. »

Simo toucha le verre. Il céda sous ses doigts. Il traversa.

Et de l'autre côté, le labyrinthe avait disparu. Il était dans un champ baigné de lumière. Seul son reflet marchait encore à ses côtés. Mais cette fois, il lui souriait.

CHAPITRE 18:18
LE SOUFFLE DES ARCHIVES

Les herbes ondulaient sous le vent, et Simo suivit le sentier qui se dessinait dans le champ. À mesure qu'il avançait, une brume légère s'élevait, et dans cette brume apparut une structure colossale : une bibliothèque sans murs, dont les rayons infinis s'étendaient dans toutes les directions, suspendus dans le vide.

Il entra, poussé par une force douce mais irrésistible. Là, chaque livre semblait respirer. Les pages bruissaient comme des conversations oubliées. Un vieil homme, courbé sous une cape d'encre, s'approcha de lui. « Bienvenue dans les Archives. Ici, tout ce qui fut, est, et pourrait être, est conservé. »

Simo parcourut les rayons. Des tomes portaient son nom. D'autres n'étaient que des dates, ou des rêves. Il tira un livre, couvert de cuir noir. Dedans, des mots écrits de sa propre main. Des souvenirs qu'il avait oubliés. Des futurs qu'il n'avait pas encore vécus.

« Pourquoi suis-je ici ? » demanda-t-il.

Le vieil homme lui tendit un sablier, semblable à celui de l'enfant, mais figé. « Parce que tu es le seul à pouvoir écrire le prochain chapitre. Les autres lisent. Toi, tu écris. »

Simo comprit. Il n'était pas un simple voyageur. Il était l'auteur de sa propre histoire. Et chaque heure miroir était une page blanche.

Il ouvrit un nouveau livre. Et sans trembler, il traça les premiers mots.

CHAPITRE 19:19

LA TABLE DES CONSTELLATIONS

Le ciel s'assombrissait lentement, et Simo gravit un sentier rocailleux qui serpentait entre des falaises de basalte. Il ne savait comment il y était arrivé, seulement que cette heure le poussait vers les hauteurs. À 19:19, le vent se fit plus vif, presque cérémonial. Tout autour de lui vibrait d'une attente silencieuse.

Au sommet, une clairière s'ouvrit comme un sanctuaire. En son centre, une table circulaire en pierre, incrustée de gemmes scintillantes, l'attendait. Chaque gemme représentait une constellation, et toutes brillaient comme si elles reflétaient un ciel invisible, pourtant bien vivant. Autour de la table, douze chaises vides. Simo s'approcha, fasciné.

Lorsqu'il posa la main sur la surface froide de la table, un déclic retentit. Les chaises se peuplèrent d'ombres : douze figures éthérées, chacune entourée d'une lumière distincte. Le Scorpion au regard de feu, la Balance vêtue de brume, le Bélier au souffle court. Les signes du zodiaque, mais incarnés. Pas des symboles, mais des mémoires vivantes.

« Bienvenue à la Table des Constellations », dit la Vierge, sa voix douce comme un parchemin ancien. « Tu es l'invité du dix-neuvième seuil. Ce soir, c'est à toi de décider où penchera l'équilibre. »

Simo ne comprit pas tout, mais il sentit le poids de la responsabilité. Sur la table, une carte apparut. Non pas une carte terrestre, mais une carte intérieure. Ses doutes, ses espoirs, ses failles. Chaque constellation était liée à un choix passé, une possibilité éteinte, une route non empruntée.

« Tu dois réconcilier ce qui fut ignoré. », murmura le Poisson. « Harmoniser ton ciel. » Alors Simo parla. Il évoqua ses décisions, bonnes ou mauvaises. Il confessa ses regrets, nomma ses peurs. Chaque mot rééquilibrait une gemme, rallumait un éclat. Les figures l'écoutaient sans juger, comme des juges célestes qui n'étaient là que pour veiller à l'alignement, pas pour condamner.

Lorsque le dernier mot fut dit, la table s'illumina d'une lumière dorée. Les figures s'évanouirent une à une. Restait une seule chaise, vide. Simo comprit qu'elle lui était destinée.

Il s'y assit. Et pour la première fois, il sentit le cosmos entier vibrer dans son cœur. Non comme une énigme extérieure, mais comme un chant intérieur enfin accordé.

Le ciel s'ouvrit au-dessus de lui. Les constellations dansaient. Il ne les observait plus. Il en faisait partie.



CHAPITRE 20:20 – LA PORTE DES RÉSONANCES

Quand la cloche invisible sonna 20:20, Simo sentit le sol sous ses pieds se dissoudre comme du sable traversé par une onde. Une lumière bleutée l'enveloppa, douce mais insistante, et il fut aspiré dans un tunnel fait de sons. Pas des bruits : des notes pures, des accords suspendus, des murmures de mémoire. Chaque vibration semblait contenir un souvenir, une pensée oubliée, un écho d'âme.

Il atterrit dans une salle circulaire, sans murs visibles, seulement des parois d'échos. L'air y vibrait d'une musique qu'on n'entendait pas avec les oreilles, mais avec la peau, le cœur, l'intuition. En son centre, un gigantesque diapason flottait, vibrant au rythme d'un battement universel. Autour de lui, douze arches. Chacune résonnait d'un timbre différent : rire, douleur, colère, joie, amour, solitude...

Un vieil homme se tenait là, vêtu d'un manteau fait de partitions anciennes. Sa barbe ondulait comme des portées musicales. Il ne parla pas. Il chanta.

Et chaque mot de sa mélodie ouvrait une porte. Simo comprit alors : pour franchir la Porte des Résonances, il ne devait pas parler. Il devait vibrer. Dire qui il était par ce qu'il ressentait.

Il ferma les yeux et laissa monter la note enfouie. Ce fut d'abord un souffle tremblant, puis une litanie étrange, un chant venu du ventre. La salle répondit. Les arches s'illuminèrent tour à tour, selon la pureté de ses émotions.

La septième arche s'ouvrit : celle de la sincérité. Simo la franchit. De l'autre côté, il se retrouva face à une version de lui-même. Pas un double, non. Un reflet sans masque. Celui qu'il aurait pu devenir s'il avait osé être, dire, aimer plus tôt.

Le reflet sourit. Puis il parla.

« À chaque heure, une résonance. À chaque pas, une mémoire. Ne rejette plus ce que tu ressens, Simo. C'est ton vrai langage. »

Le jeune homme comprit que tout au long de ce voyage, il n'apprendrait pas seulement à comprendre le monde, mais à s'écouter. Le diapason vibra une dernière fois, et la salle se dissipa dans un soupir de brume.

Restait en lui une note. Parfaite. Inaltérable.

CHAPITRE 21:21 – LE SOUFFLE DES MONDES

À 21:21, alors que l'obscurité gagnait en densité, Simo fut propulsé dans une plaine crépusculaire où l'air semblait lourd de secrets. L'horizon n'était ni ciel ni terre, mais une matière mouvante, comme une respiration cosmique. Il avançait sans savoir si ses pas le portaient vraiment, ou s'il flottait dans un rêve devenu dense.

Devant lui, un gigantesque souffleur de verre s'activait, ses gestes précis sculptant des sphères translucides suspendues dans l'éther. Chaque sphère contenait un monde : un souvenir, une rencontre, un instant d'éternité. L'homme ne parlait pas, mais son regard transperçait les silences. Il désigna une sphère, à peine plus grande qu'un cœur humain. Simo s'en approcha.

À l'intérieur, il se vit enfant, dans une ruelle de Casablanca, courant après des pigeons et riant à gorge déployée. Il tendit la main, effleura le verre. Un souffle chaud le traversa. Il fut projeté dans l'image. Il était à nouveau cet enfant, mais conscient, éveillé, lucide. Il revisita cette scène avec la tendresse de l'adulte qu'il était devenu. Il comprit que ce rire-là, libre, pur, était resté prisonnier dans le passé.

À son retour dans la plaine, le souffleur lui tendit une pipe en verre. « À toi maintenant », souffla-t-il. Simo hésita, puis inspira profondément et souffla dans le tube. Une sphère naquit, vacillante. Il y insuffla un moment qu'il croyait perdu : le dernier regard de sa mère, le soir où elle lui dit qu'il devait suivre sa propre route, même si elle ne pouvait l'accompagner.

La sphère resta suspendue, lumineuse, pleine de chaleur. Le souffleur hocha la tête.

« Chaque monde que tu crées est une clé, Simo. Le monde n'est pas un lieu fixe, c'est ce que tu en fais. »

Alors, le ciel de la plaine s'ouvrit. Des milliers de sphères montaient lentement, s'élevant comme des lucioles vers un firmament sans fin. Chacune d'elles portait une histoire, un souffle, un fragment de mémoire universelle.

Et au centre de cette chorale silencieuse, la sphère de Simo brillait d'un éclat d'or discret mais indélébile. À 21:21, il avait appris que créer, c'était se souvenir. Et se souvenir, c'était exister deux fois.

CHAPITRE 22:22 – LE VISAGE DU TEMPS

À 22:22, Simo se retrouva face à un miroir gigantesque suspendu dans le vide, sans cadre, sans appui, comme une surface d'eau figée entre deux souffles. Il n'y avait ni sol sous ses pieds, ni vent dans ses cheveux. Seulement ce miroir et son propre reflet. Mais très vite, il comprit que ce qu'il voyait n'était pas simplement son image. C'était une mosaïque de visages : les siens à travers les âges, ses possibles, ses choix abandonnés, ses incarnations oubliées.

Chaque visage le regardait avec une intensité propre. Un Simo vieilli, aux cheveux gris, tenant la main d'un enfant. Un Simo moine, silencieux et paisible. Un autre, solitaire et perdu dans une ville étrangère. Et puis, un visage inconnu, féminin, mais portant dans les yeux la même flamme que lui. Était-ce sa sœur ? Une projection ? Ou la partie oubliée de lui-même ?

La voix du miroir s'éleva, grave et douce à la fois : « Tu ne peux plus fuir ce que tu n'as pas vécu. Chaque choix que tu n'as pas fait, chaque route que tu as contournée, forme aussi ce que tu es. Le temps ne te juge pas, il t'accueille. »

Une brèche apparut dans la surface. Simo fut aspiré dans une spirale de souvenirs qui n'étaient pas les siens, mais auraient pu l'être. Il vécut une vie en un battement de cil : celle d'un peintre à Tanger, d'un marin à Essaouira, d'un vieil homme sage dans les ruelles de Fès. À son retour, son cœur battait à l'unisson de ces existences fantômes. Il était fatigué, mais agrandi.

Le miroir se brisa doucement, comme un verre qu'on repose. Une poussière d'argent s'envola et s'incrusta dans la peau de Simo. Il se sentit alors habité, enrichi d'un savoir non verbal, comme si la mémoire du monde lui avait été transmise.

À 22:22, Simo comprit que l'identité n'était pas un nom ni un visage figé, mais un souffle en mouvement, une vibration dans l'infini du temps.

CHAPITRE 23:23 – LE DERNIER PORTAIL

À 23:23, Simo franchit une arche de pierre blanche, gravée de symboles lumineux qui pulsaient comme un cœur vivant. Ce n'était pas une simple porte. C'était un seuil. De l'autre côté, s'étendait une plaine silencieuse, baignée d'une lumière douce et irréelle, comme si la lune elle-même s'était diffusée dans l'air.

Là, il n'y avait ni menace ni énigme, seulement un sentiment de complétude. En son centre, un arbre solitaire, gigantesque, aux feuilles d'or et aux racines plongées dans un lac de verre. Tout autour, le silence résonnait comme une musique pure, que seul un cœur ouvert pouvait entendre.

Simo s'approcha de l'arbre. À mesure qu'il avançait, les heures qu'il avait traversées défilaient devant lui : les portes, les labyrinthes, les ombres et les lumières, les rencontres et les absences. Chaque chapitre de cette nuit étrange s'inscrivait dans les feuilles du grand arbre, qui vibraient comme des parchemins vivants.

Il comprit qu'il était arrivé à la fin... ou plutôt à un recommencement. Car le centre du monde n'est pas un lieu, mais un instant : celui où l'on se reconnaît dans le miroir du réel. Le visage de Simo s'y refléta une dernière fois. Il était calme, serein, multiple et unique.

La voix familière, qui l'avait accompagné dès 00:00, murmura dans le vent : « Tu es prêt. »

Alors l'arbre s'ouvrit, révélant un ciel étoilé qui n'appartenait ni à ce monde, ni à un autre. Simo fit un pas en avant... et devint lumière.

POÈME :

REFLETS DANS L'OMBRE DU TEMPS

JE SUIS VINGT-QUATRE VISAGES

Quand l'heure tombe et se répète,
Quelque chose en moi s'arrête...

Zéro heure, tout recommence,
Un souffle, une étrange danse.
Les aiguilles se frôlent sans bruit,
Et je me perds, je me suis.

Heures miroir, éclats du passé,
Chuchotent des mots que j'ai tus, oubliés.
Chaque chiffre est une clé, une voix,
Un reflet d'un instant, perdu en moi.

Une vie que je n'ai jamais prise,
Un regard, une main promise.
Vingt-quatre reflets de qui je fus,
Des portes que je n'ai pas vues...

Suis-je l'ombre ou la lumière ?
L'horloge ou bien le mystère ?
Chaque battement me rappelle :
Je suis tout... et je chancelle.

Heures miroir, murmures sacrés,
Les fragments d'un destin éparpillé.
Si je me perds dans le temps qui fuit,
C'est pour mieux me trouver... ici.

Quand l'heure tombe et se répète,
Quelque chose en moi s'arrête...

ÉPILOGUE

ET APRÈS MINUIT ?

Il ne resta rien que la vibration d'un nom, effleuré par le silence. Simo n'était plus un corps, ni une pensée. Il était devenu trace, mémoire, étoile dans l'œil de ceux qui cherchent encore leur propre reflet à 00:00.

Les horloges reprirent leur course, les heures cessèrent de se répéter. Dans le monde des vivants, rien ne semblait avoir changé. Et pourtant, quelque part, un vent plus doux soufflait sur les paupières de ceux qui doutaient. Une intuition neuve, une paix fine comme la lumière de l'aube.

On racontera un jour qu'un homme a traversé le temps sans le dompter, mais en l'aimant. Qu'il a parlé aux miroirs, marché dans les rêves, écouté les ombres et lu dans les feuillages d'un arbre ancien. On ne saura pas s'il s'appelait Simo, ou si ce nom fut juste une clef parmi d'autres.

Mais on saura que le voyage existe.

Et qu'à 00:00, il recommencera... pour quelqu'un d'autre.

Et si chaque heure miroir révélait un fragment de votre destinée ?

À minuit pile, Simo est réveillé par une sensation étrange : une lumière froide traverse son plafond et une voix chuchote son nom. Commence alors une nuit hors du temps, où chaque heure double — 01:01, 02:02, jusqu'à 23:23 — ouvre une nouvelle porte, un nouveau monde, une nouvelle vérité.

De labyrinthes mentaux en forêts suspendues, de miroirs brisés en villes fantômes, Simo explore les dimensions oubliées de lui-même, guidé par un fil invisible : la quête de son identité la plus profonde. Dans ce roman fantastique et symbolique, chaque chapitre est un miroir qui interroge nos choix, nos regrets, et nos possibles non vécus.

Simo, homme ordinaire à l'aube de l'extraordinaire, nous entraîne dans un voyage où le réel et l'imaginaire se fondent, jusqu'à l'éveil final.

✨ ***Et vous ? Que voyez-vous à 22:22 ?***

ÉDITION NON COMMERCIALE PRIX 0 DH
IMPRESSION PERSONNELLE

2025 © Copyright - L'Opinion des Jeunes, L'ODJ MÉDIA